

Entrée libre
et ouverte au public
MAIS inscription obligatoire
à l'adresse suivante :
<http://tinyurl.com/workshopcategories>



Journée d'études

Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé : SOURCES, METHODES, USAGES

22-23 MARS 2019

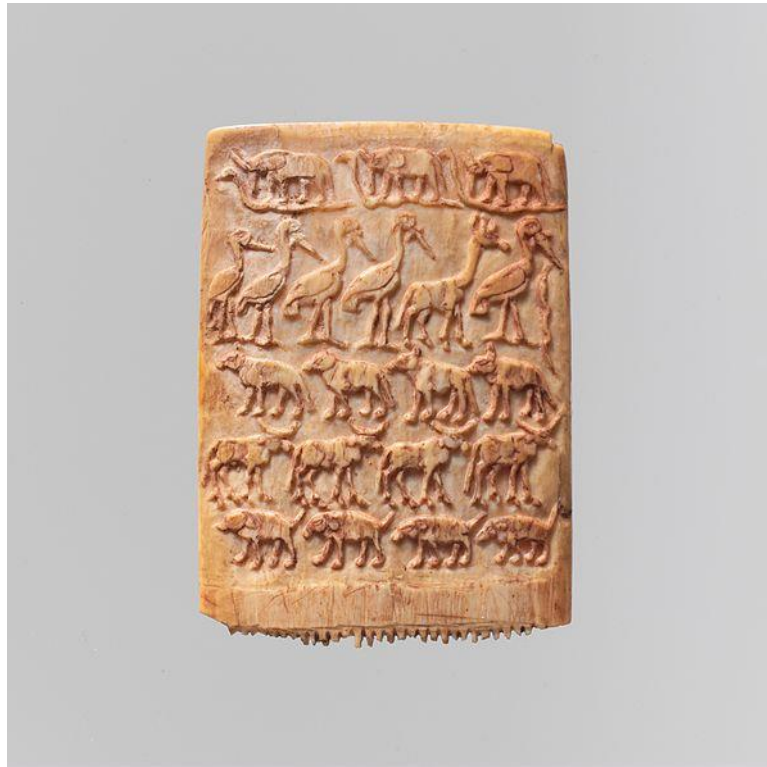
CENTRE DE RECHERCHES EGYPTOLOGIQUES DE LA SORBONNE (CRES)

Sorbonne, escalier G, 3^e étage, salle J 324 | Contact : je.categorisation@gmail.com

- 9h00 Accueil et introduction de la journée**
 Meyssa BEN SAAD, Université Paris-Diderot (SPHERE, CNRS 7219)
 Yoan BOUDES, Sorbonne Université
 Axelle BREMONT, Sorbonne Université (UMR 8167 « Orient et Méditerranée »)
 Simon THUAULT, Humboldt Universität
- Session 1 : Que faire de cet animal ? Prototypicité et critères de regroupement et de discrimination**
- 9h30 Conférence introductive : Organiser le monde animal : les partis des encyclopédies médiévales latines et vernaculaires**
 Baudouin VAN DEN ABEELE, Université catholique de Louvain, CEMR
- 10h30 Pause café**
- 10h50 Le porc et le sanglier : problèmes d'identification**
 Anne LEVILLAIN, Sorbonne Université (UMR 8167 « Orient et Méditerranée »)
- 11h10 La classification des animaux chez un naturaliste et médecin du X^e siècle, Ahmad ibn Abi al-Ash'ath**
 Kaouthar LAMOUCHE CHEBBI
 & Mehrnaz KATOUCIAN-SAFADI, Université Paris-Diderot (SPHERE, UMR 7219)
- 11h30 Discussion**
- 11h50 La faune indienne décrite dans les récits de voyage entre la fin du XIII^e et le début du XVI^e siècles**
 Rafael GONCALVES, Université de São Paulo
- 12h10 Savoirs érudits et/ou savoirs vernaculaires : la place du dauphin dans les catégories zoologiques du Premier Moyen Âge occidental**
 Fabrice GUIZARD, CNRS (UMR 7041 ArScAn)
- 12h30 Discussion**
- 12h45 Déjeuner**
- Session 2 : Classifications verticales, usage et pertinence des catégories surplombantes**
- 14h00 Conférence introductive : Was there an 'animal' in Ancient Egypt?**
 Orly GOLDWASSER, Hebrew University, Jerusalem
- 15h00 Discussion**
- 15h10 Le genre, maître-mot de tout classement**
 Philippe LHERMINIER, ENS, Centre Cavallès
- 15h30 Classifiers in the Ancient Egyptian script and the classification of the animal world**
 Renate Müller-Wollermann, Eberhard Karls Universität Tübingen
- 15h50 Discussion**
- 16h00 Pause café**
- 16h30 The classification of bees from Antiquity to the Early Modern Age**
 Marilena PANARELLI, Università del Salento
- 16h50 Categorizing reptiles in Ancient Egypt**
 Riccardo ANDREOZZI, Università di Pisa
- 17h10 Discussion**

- Session 3 : Des animaux en contexte. Taxonomies mouvantes, licences poétiques et agendas politiques**
- 9h00 Conférence introductive : Perspectives ethnozoologiques sur la littérature antique : folk taxonomies, classes anonymes, classes transverses, prototypes**
 Arnaud ZUCKER, Université de Nice – Sophia Antipolis, CEPAM
- 10h00 Les traités ichthyologiques vers 1555. Taxonomie, textes et images**
 Katharina KOLB, chercheuse indépendante
- 10h20 Discussion**
- 10h30 Pause café**
- 11h00 De quoi l'animal est-il le nom ? L'animal au carrefour de la zoologie, de la fable et de la lexicographie**
 Guillaume DE VAULX D'ARCY, IFPO, Beyrouth
- 11h20 Le lion, l'animal emblématique du Maghreb**
 Mehdi GHOUIRGATE, Université de Bordeaux-Montaigne (TELEM)
- 11h40 Discussion**
- 11h50 Des bestes médiévales aux espèces linéennes : autour de la classification de quelques espèces consommées en contexte castral au Moyen Âge**
 Aurélia BORVON, Université Paris-Nanterre (ArScAn UMR 7041)
 & Charles VIAUT, Université de Poitiers (UMR 7302 CESCO)
- 12h10 Discussion**
- 12h30 Déjeuner**
- 14h00 Étudier et comparer les classements animaliers en Mésopotamie**
 Véréne CHALENDAR, FAU-Universität Erlangen-Nürnberg
- 14h20 De l'Inde à la Grèce en passant par le zoroastrisme : catégorisations zoologiques de l'Iran sassanide**
 Delphine POINSOT, UMR 8546 AOROC, post-doctorante
- 14h40 Discussion**
- Session 4 : L'appréhension des catégories animales dans les sociétés sans écriture : une gageure ?**
- 14h50 Des individus humains et non-humains au Magdalénien**
 Clément BIROUSTE, Université Toulouse-2 Le Mirail (UMR 5608 Traces)
- 15h10 Iconographie et classification animale dans la civilisation minoenne protohistorique**
 Alizée LEGENDART, Université de Strasbourg (UMR 7044 Archimède)
- 15h30 Débat**
- 15h40 Pause café**
- 16h00 TABLE RONDE MÉTHODOLOGIQUE**

*APPREHENDER LES CATEGORIES ZOOLOGIQUES DANS LES
SOCIETES DU PASSE : SOURCES, METHODES, USAGES*



Jeudi 21 mars 2019

Université Paris Diderot, Bâtiment Condorcet, Salle Kupka 351 A

Atelier préliminaire : Classifications zoologiques d'Aristote à Linné : approches historiques et lexicologiques

Ahmed Aarab (Université de Tanger) : *Al-Ġāhiz (776-868), entre la classification zoologique des lexicographes et celle d'Aristote*

L'objet de cette communication est de présenter la classification animale dans le *Kitāb al-Ḥayawān* d'Al-Ġāhiz. Cette classification a la particularité de bénéficier de deux principaux apports, à savoir :

- Le premier trouve son origine dans les œuvres des lexicographes arabes classiques, qui ont glané une masse d'informations zoologiques puisée auprès des nomades arabes ;
- Le deuxième apport est d'origine grecque et provient plus particulièrement de l'œuvre *Historia animalium* d'Aristote.

Ces deux principaux apports contenaient d'importants renseignements sur la classification des animaux que Al-Ġāhiz discutait et sur lesquelles il donnait son propre avis.

Grégory Clesse (Thomas-Institut, Uni-Köln) : *Différenciation et identité : pour une étude lexicale comparée des traductions latines du Traité des Animaux d'Aristote*

Cette communication propose une étude lexicale comparée des traductions médiévales du *Traité des animaux* d'Aristote (grec, arabe, latin). Au XIII^e siècle, en effet, ce traité fit l'objet de deux traductions latines bien distinctes. La première, attribuée à Michel Scot, est réalisée à partir de la version arabe ; quant à la seconde, elle est effectuée quelques années plus tard par Guillaume de Moerbeke, à partir du texte grec d'Aristote. Cette communication s'inscrit dans une double perspective. D'une part, sur le plan méthodologique, il s'agira d'entreprendre une analyse lexicologique comparée de ces différentes versions du texte, en prenant pour point de départ le texte grec pour aboutir aux deux versions latines, en passant, dans le cas de la traduction de Michel Scot, par l'intermédiaire arabe. Pour ce faire, nous pourrions mettre à profit le travail minutieux réalisé ces dernières années dans le cadre des éditions critiques de ces différentes traductions. D'autre part, sur le plan thématique, nous axerons notre analyse non pas sur les notions de genre et d'espèce en tant que telles – dont l'étude a déjà été bien balisée avant nous, notamment par Arnaud Zucker –, mais plutôt sur la fortune du lexique relatif au fait d'appartenir à un ensemble d'animaux partageant des caractéristiques communes ou, au contraire, de s'en différencier par des traits particuliers et de former ainsi une identité propre. Par corollaire, cela pose aussi la question de la dénomination et, parfois, de l'absence de dénomination pour des catégories d'animaux qui sont pourtant reconnues comme bien distinctes.

Phunong Duyen N'guyen (CEPAM, Université Nice Sophia-Antipolis) : *Etude des catégorisations zoologiques à travers des noms d'animaux : exemple des zoonymes vietnamiens*

Cette communication vise à présenter le système de dénomination des animaux dans la langue vietnamienne à partir de l'onomastique zoologique présente dans l'ouvrage de Nguyen Dong Chi, *Trésor des contes vietnamiens*, recueil de contes folkloriques souvent anciens, qui constitue le corpus d'un travail de thèse en cours. Il s'agit d'abord d'une analyse linguistique de la terminologie zoonymique qui présente deux aspects caractéristiques : 1) un riche éventail de zoonymes depuis les noms monosyllabiques (les plus fréquents), jusqu'à des locutions complexes (polysyllabiques) ; 2) l'existence de classificateurs qui constituent des classes linguistiques. Les données sont étudiées de manière comparative, en regard de l'onomastique zoologique du corpus fabulaire grec. Mon but est de répondre à la question : Existe-il une ou des règle(s) dans la dénomination des animaux dans la langue vietnamienne ? et si c'est le cas, quelles sont-elles et sont-elles persistantes ? comment, enfin, peut-on aligner cette terminologie sur le système de nomenclature proposé par Linné ?

Antonella Sciancalepore (CEMR, Université Catholique de Louvain) :

Dans son *Imago mundi*, dans le groupe de chapitres dédié à l'Inde, Honorius d'Autun ouvre son chapitre *De monstriis* ainsi "*sunt ibi quaedam monstra, quorum quaedam hominibus, quaedam bestiis ascribuntur*". Sous la plume de Honorius - un auteur qui choisit ses sources expressément pour répondre à des questions débattues et à des ambiguïtés (Flint 1982: 14) - cette affirmation est particulièrement surprenante, et nous donne un aperçu de toute la difficulté des classifications scientifiques médiévales par rapport aux hybrides, c'est à dire à ces êtres vivants qui mélangent dans leur corps des caractéristiques humaines avec des caractéristiques animales.

Dans ma communication, je donnerai un aperçu de la façon dans laquelle les monstres hommes-animales sont classifiés dans quelques ouvrages scientifiques médiévales en latin et en français du XIe jusqu'au XIVe siècle, en latin (Honorius d'Autun, Barthélémy l'Anglais, Thomas de Cantimpré, Nicole Oresme) et en français (e.g. *Livre de Sydrach*). Le but de cette communication sera d'isoler les critères utilisés pour la définition de l'humanité ou la non-humanité de ces êtres (âme, langage, comportements, éléments corporels), de tracer des lignes communes et les divergences dans les démarches classificatrices de ces ouvrages, et de revendiquer le rôle privilégié des corps irréguliers en tant que *stress test* pour tout système taxonomique du vivant.

Vendredi 22 mars 2019

CRES, Sorbonne, Rue Victor Cousin, Esc. G, Salle J324

Session1 : Que faire de cet animal ? Prototypicité et critères de regroupement et de discrimination

Baudouin Van den Abeele (CEMR, Univ. Catholique de Louvain): *Organiser le monde animal : les partis des encyclopédies médiévales latines et vernaculaires.*

Anne Levillain (Sorbonne-Université, UMR 8167): *Le porc et le sanglier : problèmes d'identification*

Le sanglier occupe une place importante dans la culture grecque ; très présent dans la littérature épique, il fait aussi partie de la vie concrète des hommes à travers la pratique de la chasse. L'animal ne possède pourtant pas de zoonyme qui lui soit propre. En effet, les trois termes majoritairement employés pour le désigner en grec, σῦς, ὄς et κάρπος, sont également utilisés pour évoquer le porc.

Si cette identité de termes est compréhensible dans la mesure où elle rapproche deux animaux physiquement et physiologiquement très proches, elle peut cependant porter à confusion lorsqu'il s'agit d'identifier quel animal est mentionné dans un texte. Cette difficulté se retrouve dans l'iconographie où les représentations des deux animaux ne sont parfois pas aisées à reconnaître l'une de l'autre. Il convient donc d'établir des critères permettant de distinguer les apparitions du sanglier de celles du porc.

Cette délimitation est d'autant plus importante qu'aux deux animaux s'attachent des sphères de pensée différentes : tandis que le sanglier représente une image de perfection guerrière, le porc est porteur de valeurs bien moins idéales. La question de vocabulaire et d'absence de classification se double ici d'un enjeu symbolique dont la compréhension peut aider à l'élaboration d'un classement efficace des termes.

Cette communication visera donc à proposer l'établissement de critères distinctifs pour séparer les mentions du sanglier et celles du porc dans les textes et l'iconographie grecs. Cette démarche nous permettra également de faire apparaître les charges symboliques associées à chaque animal.

Kaouthar Lamouchi-Chebbi Mehrnaz Katouzian-Safadi (SPHERE UMR 7219 Univ. Paris Diderot) : *La classification des animaux chez un naturaliste et médecin du X^{ème} siècle, Ahmad Ibn abi al-Aš'at*

Nous examinons la classification des animaux d'un savant du X^es, Aḥmad Ibn abī al-Aš'at, praticien et théoricien reconnu dans le domaine de la médecine. Cet auteur avait une excellente connaissance des œuvres de ses prédécesseurs grecs notamment Galien. Son regard original aborde le domaine de la classification des animaux (dans son livre, *al-Hayawān*), par le biais de ce que les matières inertes et vivantes ont de commun. C'est par leur constitution même et par leur composition par les quatre éléments que l'auteur observe les vivants. Cette classification diffère totalement de celle d'Aristote ou du savant arabe al-Ġahiz (IX^e). L'influence Ibn abī al-Aš'at a été remarquable sur des savants postérieurs comme al-Baġdādī (XII^e) ou al-Waṭwāt (XIII^e/XIV^e).

Dans cette présentation nous approfondissons l'analyse d'un fragment de son œuvre, sur la classification des animaux sauvages qui est particulièrement remarquable par son aspect

théorique et systématique. Ibn abī al-Aš‘at propose des lois générales qui permettent au lecteur de placer n’importe quel animal dans la catégorie correspondante. Seize catégories sont ainsi définies et illustrées par des exemples d’animaux réels.

Rafael Gonçalves (Univ. Sao Paulo) : *La faune indienne décrite dans les récits de voyage entre la fin du XIIIe et le début du XVIe siècle*

En 1498, les navires de la flotte commandée par Vasco de Gama ont jeté l'ancre dans le port de Calicut, complétant ainsi les objectifs poursuivis par la couronne portugaise d’atteindre les Indes par voie maritime. Les attentes qui avaient motivées l'entreprise lusitanienne ont été nourries par des textes dont le contenu était consacré non seulement à la présence d'épices, de pierres et de métaux précieux, d'hommes engagés et réceptifs à l'établissement d'alliances militaires et commerciales, mais aussi à l'existence de plusieurs espèces d'animaux. Outre les œuvres léguées par l'Antiquité et par la patristique chrétienne, les récits d'autres voyageurs européens ayant visités l'Inde, surtout à partir du XIVe siècle, ont contribué à la diffusion de descriptions diversifiées et parfois détaillées sur les bêtes observées dans ce pays. Cette présentation vise à examiner la variété, la dispersion et les formes de catégorisation de la faune indienne décrite dans les récits de voyage élaborés entre la fin XIIIe siècle et le début du XVIe siècle. Une attention particulière sera portée aux changements et aux continuités du répertoire des espèces mentionnées dans ces documents et aux formulations utilisés pour les définir et les classer. Cette étude fait partie d'une recherche postdoctorale en cours de développement au Département d'Histoire de l'Université de São Paulo, au Brésil, qui a pour objectif d’effectuer un référencement des espèces décrites dans les récits de voyage en Orient. Afin de reconnaître les espèces mentionnées dans ces récits, des outils numériques d'analyse et d'annotation de textes électroniques sont utilisés, en particulier, le CATMA (Computer Aided Textual Markup & Analysis). A partir de cet outil, cette présentation cherche également à mettre en discussion certaines des potentialités et des limites de la manipulation de textes en format électronique en tant qu’instrument pour l’étude et le traitement de ces textes prolifiques sur la faune étrangère.

Fabrice Guizard (ArScAn CNRS UMR 7041) : *Savoirs érudits et/ou savoirs vernaculaires : la place du dauphin dans les catégories zoologiques du Premier Moyen Age occidental.*

Que l’on regarde l’héritage antique utilisé par les savants du haut Moyen Âge (Isidore de Séville au VIIe siècle notamment) ou l’état de la connaissance des Humanistes dès le début du XVIe siècle, l’identification du « dauphin » n’est pas une chose aussi facile qu’on pourrait le penser. Et pourtant l’animal est l’un de ceux, venus du monde marin, sur lequel les sources écrites sont les plus disertes. Considéré tout au long de cette période comme un gros « poisson », le *delfinus* est placé dans l’organisation du vivant d’abord comme un habitant du milieu aquatique. Comme tous les autres animaux, c’est la famille est identifiée et caractérisée dans la littérature savante et dans les textes symboliques (bestiaires), et non les espèces qui la composent. On ne sait au juste de quel dauphin il s’agit.

Son comportement singulier lui donne un statut particulier qui le distingue des autres « poissons » dans la littérature majoritairement écrite par des érudits chrétiens. En dépit des valeurs fortes et positives que lui attribuent les commentaires exégétiques, il est cependant considéré par ceux qui vivent dans son voisinage comme un produit de la mer. Cette considération le décline et le renvoie dans les parages du marsouin, autre « gros poisson » des mers médiévales, en tant qu’animal consommé. Les descriptions savantes depuis Plin entretiennent parfois même l’ambiguïté entre les deux familles (delphinidés et phocoenidés, de Gray, qui ne sont évidemment pas connues alors) tout en cherchant à en souligner les différences. Les gens de mer en tout cas ne se trompent pas. Le « dauphin » est assez exemplaire des multiples classifications zoologiques qui peuvent coexister dans une même culture. Il semble donc qu’il y ait au cours du

Moyen Âge, entre les VIIe et XIIIe siècles une double catégorisation zoologique fonctionnant en parallèle, qui permet de situer le *delfinus* selon qu'il est vif ou mort dans des catégories reflétant l'usage de l'animal dans la société.

Session 2 : Classifications verticales, usage et pertinence des catégories surplombantes

Orly Godwasser (Hebrew University, Jerusalem) : *Was there an 'animal' in Ancient Egypt ?*

Philippe Lherminier (ENS, Centre Cavallès) : *Le genre, maître-mot de tout classement*

Chaque espèce ordonne plusieurs objets, et cet ordre constitue une classe. A son tour chaque genre ordonne plusieurs espèces, et cet ordre constitue une classe de classes : le genre est la catégorie du classement. Le genre privilégie la ressemblance essentielle, il est ce que reconnaît un naturaliste cultivé mais qui n'est pas nécessairement spécialiste, et l'espèce privilégie la différence, elle est ce que reconnaît un spécialiste mais qui n'est pas nécessairement cultivé. La fonction classificatoire du genre a été posée d'abord par Platon, vite corrigée par Aristote. Les encyclopédistes médiévaux, Vincent de Beauvais, Barthélémy l'Anglais, Al-Ġāhiz, Ibn Tufayl, Léon l'Africain, et jusqu'à Borges, en offrent des exemples maladroits, tous en retrait sur Aristote. Il faut attendre Tournefort puis Linné et Buffon pour atteindre la notion moderne de classement par emboîtement hiérarchique de genres. Le genre étant défini par une appartenance essentielle, restent donc inclassables les êtres qui contreviennent au tiers exclu : i) à double nature simultanée, chauve-souris, amphibiens, hybrides, et ii) à double nature successive, qui émergent selon une relation non substantielle donc sans genre – autrement dit, suivant Darwin, tous les êtres vivants ! Par sa logique et son aisance le classement fixiste et essentialiste de Linné a bel et bien survécu au projet tant attendu de classement évolutif darwinien.

Renate Müller-Wollermann (Eberhard Karls Universität Tübingen): *Classifiers in the Ancient Egyptian script and the classification of the animal world*

The Ancient Egyptian script used determinatives or classifiers in order to classify the world (and make the script unambiguous). So, determinatives of words noting animals should give a hint to the Egyptian classification of the animal world. Words for animals which were living on the ground, normally mammals, got determinatives of a hide with a tail, birds the determinative of a special bird, fish that of a fish. But what about other animals? It seems that the Egyptians had no clear-cut idea of which category they belong to. Some insects, such as the flea for example, got sometimes the determinative of a bird, sometimes that of a mammal, sometimes that of a worm. This is not due to a lack of knowledge of these animals. The Egyptians will have observed that fleas can leap, but not fly. It may be a warning, however, that one cannot always conclude from the determinative in the script to the classification of the world.

Marilena Panarelli (Universita del Salento): *The classification of bees from Antiquity to the Early Modern Age*

In Antiquity bees were often represented as some sort of sacred animals. As such, it is interesting to analyse them in light of the history of classification. Furthermore, they are liable not only to a classification of genus into species, but also to an internal classification aiming to identify functions and members of the family.

This proposed paper aims to analyse the history of the classification of bees, taking into consideration some important ancient, medieval and Renaissance texts. With regard to

Antiquity, Aristotle's *Historia animalium* V, Pliny the Elder's *Naturalis Historia* XI and Virgil's *Georgica* IV will be considered primarily. Aristotle divided bees into four species, whereas Pliny divided them into *rusticae silvestres* and *urbanae*, while Virgil split the genus into one *melior* and another *horridus*.

Whereas in the Antiquity bees are classified firstly through criteria depending on their character, in the Latin Middle Ages the system of categorization becomes more complex owing to Arabic sources which added new material, such as Avicenna's *De animalibus*. Medieval encyclopaedism represents a complex phenomenon that shows a progressive idea of direct observations together with the collection of many sources. In this paper, some medieval encyclopaedists will be taken into consideration like Bartholomeus Anglicus, Vincent of Beauvais, Thomas of Cantimpré, and Albert the Great. The latter presents a progressive growth of classifying interest, dividing bees into nine species, some of which were in turn divided into further species.

Lastly, Federico Cesi's *Apiarium* will also be considered. He elaborates a precise taxonomic method in tabular form on the basis of ancient sources and direct observation, which was promoted by the use of the microscope. Here the classifying criteria do not pretend to reflect a natural order, but they explain a lot about the idea of human understanding that was being developed.

Riccardo Andreozzi (Universita Pisa): *Categorizing reptiles in Ancient Egypt*

This work would like present three methods that can be used in order to discover categories of reptiles in Ancient Egypt.

First case: the use of determinative, that is already well known in the field of plants. The particular case of a fragment from the temple of Djedkara is studied: here the word Hf#.w, meaning "snake", is written with a unique determinative: the lizard. What this can say to us about the meaning of the word Hf#.w?

Second case: comparing lists. Lists (with onomastica) have been the way in which the Near East and Egypt societies organized and reassumed their knowledge. The Brooklyn papyrus 47.218.48 and .85 (*Traité d'ophiologie*) edited posthumously by Sauneron contained basically a list of snakes with their description (list type A + b). At the same time Nicandre of Colophon wrote a long poem about venomous animals: half of it is occupied by snakes, though most of them are not Greek indigenous but Egyptian. What can say to us the disposition of the elements in the list and a comparison between them?

Third case: statistical study of words indicating snakes and reptiles according to the text's genera. The names of the snakes in the Brooklyn papyrus are often unusual: they usually do not occur elsewhere and at the same time names of snakes in religious texts do not occur in the medical literature. How can this make us understand the Egyptian concepts about snake? A statistical review of the word jm.j-t#, fnT, s#-t#, Hf#.w, Ddf.t, said to be used for "snake" in general, is then presented.

Samedi 23 mars 2019

Session 3: Des animaux en contexte. Taxonomies mouvantes, licences poétiques et agendas politiques

Conférence introductive : Arnaud Zucker CEPAM, Univ. Nice Sofia-Antipolis:
Perspectives ethnozoologiques sur la littérature antique : folk taxonomies, classes anonymes, classes transverses, prototypes

Katharina Kolb (chercheur indépendant) : *Les traités ichtyologiques vers 1555. Taxonomie, textes et images*

Dans l'étude proposée, nous examinons les encyclopédies et premières monographies de la zoologie, plus particulièrement de l'ichtyologie.

La première partie de cette conférence sera consacrée aux différentes conceptions du règne animal depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance avec le focus sur la faune aquatique. Tous les naturalistes et hommes de science se réfèrent au Moyen Âge et la Renaissance aux traités d'Aristote et de Pline l'Ancien. En revanche, les méthodologies pour étudier la nature et la faune ont été adaptées à un schéma philosophique et religieux, propre à chacune des époques. C'est notamment la pensée judéo-chrétienne qui a fortement influencé les traités de science qui sont au centre de notre étude.

Quant à la zoologie, une période charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance se désigne vers 1550.

Les hommes de sciences ne décrivent plus uniquement le « règne animal », mais s'efforcent à étudier et à comprendre la faune dans sa diversité : Les premières monographies apparaissent, dont les traités ichtyologiques.

La deuxième partie de la conférence introduit un schéma grâce auquel des études de cas seront menées. Une étude comparative entre textes et images d'une seule espèce représentée dans les ouvrages de Guillaume Rondelet, Pierre Belon et Conrad Gessner, publiés dans un intervalle de 1550 à 1558, nous permettra de mieux comprendre l'approche scientifique des naturalistes de cette époque.

En outre, cette comparaison nous dévoile quelques aspects surprenants : Certains animaux occuperont encore longtemps une place entre le monde imaginaire et le monde réel, alors que d'autres, dès leur apparition dans les encyclopédies, jouissent d'une description directement empruntée à la nature observée.

Pour conclure, nous allons analyser les réponses que nous avons obtenues grâce au dit schéma et proposer quelques réflexions dont :

Taxonomie : Quelles différences peut-on observer entre les descriptions des espèces ?

Visions du monde et observations de la nature autour de 1550

Art et science – une relation fondée sur quels critères en 1550 ?

Guillaume de Vault d'Arcy (IFPO, Beyrouth) : *De quoi l'animal est-il le nom ? L'animal au carrefour de la zoologie, de la fable et de la lexicographie*

Le problème apparent de la zoologie médiévale est de donner une forme au nom, de lier une réalité animale au terme qui semble la désigner. Mais comment faire lorsque le rhinocéros (*al-karkadān*) est vizir de la nation des ... rapaces (*Rasā'il Iḥwān al-ṣafā*, épître 22, II 259) ? Peut-être que le problème est mal posé, projection anachronique d'une science positive constituée sur une époque où le mot prime sur la chose.

Le IXe siècle arabe a vu un développement important de la littérature consacrée aux animaux (*al-Ġāḥiz*, Ibn Qutayba, *Rasā'il Iḥwān al-ṣafā*). Mais celle-ci porte tout autant sur la nature fabuleuse des bêtes héritée d'Ibn al-Muqaffa', et sur leur nature poétique, que sur leur existence *extra mente* qui intéressa Aristote dont est lue l'*Histoire des animaux*.

Ce n'est que dans ce cadre complexe qu'on peut ainsi comprendre la nomenclature et la classification des animaux dans l'épître 22 des *Rasā'il Iḥwān al-ṣafā*. D'une part, les mots animaux ne doivent pas nécessairement être pris comme signe d'une chose, mais pour eux-mêmes ou leur sonorité, pour leurs connotations littéraires, pour leur signification étymologique. D'autre part, la classification des formes animales est tout en même temps celle des âmes animales, soit des nations humaines, en vertu de la nature analogique du savoir. Elle revêt donc des implications politiques qui, seules, l'expliquent.

Mehdi Ghouirgate (TELEM, Université Bordeaux-Montaigne) : *Le lion, l'animal emblématique du Maghreb*

À la différence d'al-Andalus, les parties centrale et occidentale du Maghreb n'ont pas connu un réel processus d'étatisation qui se soit manifesté par l'établissement d'une armée importante et d'un appareil administratif et financier capable de lever efficacement des impôts et des taxes sur la population. De même, le Maghreb ne disposait pas de cours susceptibles de diffuser au reste de la société des modèles vestimentaires ou culinaires. En effet, ce n'est qu'au XIe siècle qu'on assiste pour la première fois au Maghreb central à un début d'étatisation des sociétés avec les Hammāvides.

Ce n'est que dans la mesure où des dynasties berbères réussirent à unir les deux entités constitutives de l'Occident musulman, al-Andalus et le Maghreb, que la langue arabe et donc l'écrit se diffusèrent au sud du détroit du Gibraltar. À partir du début du XIIe siècle des lettrés andalusī-s vinrent nombreux servir les dynasties almoravide et almohade. Ce faisant, ils jetèrent une lumière crue sur des sociétés berbères qui sans eux resteraient totalement méconnues. D'une façon récurrente, les serviteurs lettrés des pouvoirs maghrébins se servirent de la métaphore du lion pour désigner l'aristocratie militaire d'origine berbère. En agissant ainsi, les lettrés rendirent compte en arabe d'une réalité anthropologique propre au Maghreb où le lion jouait, semble-t-il, un rôle décisif. Dans le seul vade-mecum permettant à des Berbères d'apprendre l'arabe, attribué à Ibn Tūmart (m. 1172), qui ait été conservé : le chapitre consacré aux fauves constitue l'un des développements les plus substantiels de cet ouvrage ; le fauve étant placé à la tête du royaume animal. Cette importance du lion en tant qu'animal emblématique du Maghreb peut être également décelé dans l'omniprésence du lion en tant que motif ornemental de l'art palatial hammāvide, almoravide et almohade. L'assimilation du lion aux aristocraties berbères visait à flatter les maîtres de céans tout en les singularisant par rapport aux Andalusī-s largement désarmés. Preuve du caractère ambivalent de la métaphore animalière, le cas échéant certains détracteurs des pouvoirs berbères se servirent de l'évocation du fauve pour brocarder un pouvoir berbère assimilait à la force brutale aussi inique qu'illégitime.

Aurélia Borvon (Université de Nanterre, ArScAn UMR 7041), **Charles Viaut** (Université de Poitiers, UMr 7302 CESCO): *Des bestes médiévales aux espèces linnéennes : autour de la classification de quelques espèces consommées en contexte castral au Moyen Âge*

Les recherches menées actuellement sur plusieurs sites castraux médiévaux de l'ouest de la France, notamment le château de Talmont (Vendée), sont menées de manière interdisciplinaire : l'étude des restes osseux selon les méthodes de l'archéozoologie permet notamment d'y mettre en valeur la grande variété des espèces consommées ou utilisées par l'homme pour quelle que raison que ce soit. Les animaux sauvages, consommés ou non, ont ainsi fait l'objet d'une attention particulière. L'étude des pratiques alimentaires sur ces sites s'accompagne également de l'étude exhaustive des textes relatifs aux animaux, à leur élevage et à leur consommation, qu'il s'agisse de comptes ou de documents de la pratique.

Ces deux sources documentaires, si elles permettent dans bien des cas d'affiner la compréhension des contextes archéologiques et du fonctionnement économique et social des sites castraux, ne se prêtent pas à la comparaison exacte sur un point : la considération des différentes espèces. Si l'archéozoologie classe les restes osseux selon les taxons de la biologie contemporaine, les documents de la pratique médiévaux donnent à voir un discours qui leur est propre et qui s'éloigne parfois considérablement des logiques de la science actuelle. La comparaison de ces deux discours à l'échelle des sites permet de mettre en lumière les différences d'approche et de questionner nos interprétations actuelles de la considération du monde animal au Moyen Âge.

Vérène Chalendar (FAU-Universität Erlanger-Nürnberg) : *Étudier et comparer les classements animaliers en Mésopotamie*

La Mésopotamie a livré une abondante documentation textuelle consignée sur tablettes d'argile durant près de trois millénaires. Ce corpus cunéiforme témoigne du grand intérêt porté au monde animal et à sa conceptualisation. Les listes lexicales recopiées, augmentées et réaménagées au fil des siècles, ainsi que les sources savantes du Ier millénaire av. J.-C., documentent l'évolution des classements animaliers, mais aussi des conceptions symboliques attachées à certaines espèces.

Jusqu'à présent, la majorité des études sur la faune mésopotamienne retiennent de ce riche corpus, l'emblématique série Ur₅-ra = ḫubullu, composée de 24 tablettes dans sa version canonique.

Trois de ses tablettes sont entièrement consacrées à la faune, elles comptent plus de 1000 entrées répertoriant des désignations animales. Dans le champ assyriologique, et plus largement en Histoire des Sciences, ces trois tablettes ont servi de point de référence aux études aspirant à appréhender de manière synthétique les connaissances zoologiques mésopotamiennes.

Cette communication se propose d'explorer les classements animaliers en Mésopotamie au travers d'un spectre documentaire plus large, qui prendra en considération la documentation lexicale traditionnelle, mais aussi une documentation plus "indirecte" également propre à renseigner sur ces classements, bien que moins sollicitée dans les études sur la conceptualisation du monde animal au Proche-Orient ancien.

Ainsi, par l'examen comparatif de ces sources de différentes natures, nous verrons s'il est possible de retracer une évolution des connaissances zoologiques en Mésopotamie, et nous essaierons de comprendre l'organisation de la faune dans le corpus cunéiforme, grâce notamment, à quelques exemples choisis, illustrant les possibles variations entre ces classements. Plus généralement, nous proposerons une réflexion sur les principes d'organisation

du monde animal en Mésopotamie en tentant de répondre à la question : existe-t-il une ou des taxinomies ?

Delphine Poinot (AOROC UMR 8546) : *De l'Inde à la Grèce en passant par le zoroastrisme : catégorisations zoologiques de l'Iran sassanide*

L'empire des perses sassanides (224 – 651) s'étend sur une vaste zone allant de l'Irak à l'Hindu Kush. Au carrefour de l'Orient et de la Méditerranée, la civilisation sassanide est un réceptacle des cultures grecques, romaines, indiennes, etc. Ce caractère composite se répercute dans les productions intellectuelle et artistique de l'Iran de l'Antiquité tardive. Ainsi, les Iraniens à cette époque ont développé une réflexion sur le monde animal qui se nourrit des traditions grecques et indiennes notamment, mais qui s'ancre aussi dans la tradition zoroastrienne, religion majoritairement pratiquée alors.

Les catégorisations zoologiques apparaissent essentiellement dans les sources textuelles, appartenant majoritairement à la tradition zoroastrienne. Elles vont du texte strictement liturgique (certains livres de l'*Avesta*) à une dimension plus séculière que l'on trouve parfois dans la littérature de sagesse (par exemple le texte *Kosrow et un page*). Elles offrent donc diverses approches de la relation homme-animal selon que le cadre de l'orthodoxie zoroastrienne est plus ou moins présent

dans le discours. Il est par conséquent possible de dresser un tableau varié des catégorisations zoologiques de l'Iran sassanide et c'est ce que nous nous proposons de faire dans cette communication. On trouve ainsi des catégories adossées à l'orthodoxie zoroastrienne, des catégories marquées par l'anthropocentrisme et qui présentent des parallèles avec celles utilisées en Égypte ancienne, dans la Genèse ou encore dans le monde grec. Il existe aussi des catégories beaucoup plus descriptives dont on décèle un écho à la fois en monde indien et en monde grec, mais aussi dans l'iconographie d'époque sassanide. Enfin, certaines catégories relèvent d'observations empiriques tandis que d'autres relèvent de l'utilisation que l'homme fait de l'animal.

Nous verrons ainsi que la manière dont l'homme dans l'Iran de l'Antiquité tardive pense le monde animal, reflète une culture aux traditions multiples mais aussi une approche empirique de son environnement naturel.

Session 4 : L'appréhension des catégories animales dans les sociétés sans écriture : une gageure ?

Clément Birouste (TRACES UMR 5608 Université de Toulouse) : *Des individus humains et non-humains au Magdalénien*

La catégorie de l'espèce animale est classiquement employée par l'archéologie du Paléolithique pour étudier les relations entre humains et animaux, tant dans l'analyse des restes osseux animaux, que dans celle des expressions figuratives d'animaux. Un examen des vestiges issus du Magdalénien moyen paraît toutefois offrir des perspectives complémentaires à une telle classification. Un réalisme important s'observe dans la figuration des animaux au Magdalénien moyen. Dans l'art pariétal, dans l'ornementation des outils, et dans la production d'objets de parure, si certains détails s'attachent à l'identification d'espèces animales, d'autres détails fournissent une grande précision, donnant souvent à voir des individus animaux dont il est possible de reconnaître l'âge, le sexe, l'attitude ou la morphologie particulière. Par ailleurs, dans

la boucherie du Magdalénien moyen, la désarticulation très minutieuse des animaux chassés semble relever d'une certaine ritualisation. Dans la littérature ethnographique, ce type de procédé est très généralement présenté comme une marque de respect portée à l'animal qui est manipulé. De surcroît, une présence fréquente du crâne des animaux chassés est observable dans les sites du Magdalénien moyen, et suggère une attraction des populations pour ce type d'élément squelettique. La tête étant l'élément le plus caractéristique de l'identité individuelle, son traitement particulier pourrait renvoyer à une certaine préoccupation pour l'individu animal. Dans la figuration, un investissement particulier sur la face des animaux est également à remarquer. Certaines figurations de têtes animales, tous supports confondus, sont en mesure de permettre la distinction d'individus, paraissant même se rapporter à de véritables portraits qui s'intéressent aux traits singuliers d'un visage et à l'expression faciale. Ainsi, bien que la notion d'espèce animale soit un support de classification d'une importance indéniable pour le Magdalénien moyen, la manière d'appréhender les animaux dans ce contexte semble parfois spontanément emprunter la voie de l'individuation.

Alizée Legendart (ARCHIMEDE UMR 7044 Université de Strasbourg): *Iconographie et classification animale dans la civilisation minoenne protohistorique*

La civilisation crétoise (3000-1100 av. J.-C.) est reconnue pour ses productions artistiques représentant la nature, et offre un répertoire iconographique animal très varié. L'analyse des représentations démontre l'attrait des artisans pour la faune. Cependant, le lien homme/animal est difficile à appréhender. La difficulté provient de l'absence de texte déchiffré de cette civilisation. Cette communication a pour objectif de démontrer la nécessité d'une approche interdisciplinaire utilisant l'archéologie, pour identifier les contextes de chaque image ; l'iconographie pour l'étude des représentations plastiques, fresques, modelages, sculptures, et gravures ; l'archéozoologie, et lorsque la nature des données le permet, une mise en perspective avec les civilisations voisines comme l'Égypte. L'utilisation des méthodes distinctes permet d'évaluer les évolutions de l'artisanat, révélatrices d'une transformation des mentalités, ou de changements d'ordre historique. En utilisant une méthode interdisciplinaire, j'entends ainsi montrer que l'art peut révéler les habitudes sociales et culturelles d'une civilisation. Les représentations de la période prépalatiale (2000-1700 av. J.-C.) ne révèlent aucune catégorisation animale, la classification utilitaire est inexistante ; néanmoins, ces documents dénotent un besoin de comprendre l'organisation de la nature, et de pouvoir correctement attribuer une place à un être vivant dans cet ordre. Il s'agit ainsi d'une classification dite « naturelle ». Puis, vers 1600 av. J.-C., apparaissent dans l'iconographie, à côté des animaux réels, des créatures nées du croisement de deux autres animaux. Dans une période marquée par l'apogée des contacts avec l'Égypte et de sa civilisation habituée à ces êtres hybrides, l'apparition de telles représentations en Crète est révélatrice d'une circulation des motifs iconographiques. Certaines espèces ne sont représentées qu'en contexte culturel tandis que d'autres sont oubliées des artisans. La représentation symbolique finit par supplanter la représentation naturaliste. Nous voyons donc de quelle manière l'évolution de l'iconographie est étroitement liée à des changements sociaux. Et qu'il est important de se demander en quoi l'analyse des contextes et des types de représentations permet-elle de souligner une volonté d'ordonner le monde naturel.

Organisateurs :

Meysa Ben Saâd (SPHERE, UMR7219), Yoan Boudes (Université Paris-Sorbonne, Sens, Texte, informatique, Histoire), Axelle Brémont (Université Paris-Sorbonne, UMR 8167 Orient-Méditerranée), Simon Thuault (Humboldt-Universität zu Berlin)

Avec le soutien de :

Université Paris-Sorbonne, UMR 8167 « Orient Méditerranée », SPHERE UMR 7219 Université Paris Diderot, Humboldt-Universität

Contact : je.categorisation@gmail.com

